

ture of the frontier line from the junction of the Poteca or Bodega with the Guineo or Namaslí up to the *Portillo de Teotecacinte*, which was the point to which the Mixed Commission had brought the frontier line from its western boundary point. An examination of the Award fails to reveal that there is in fact any gap with regard to the drawing of the frontier line between the junction of the Poteca or Bodega with the Guineo or Namaslí and the *Portillo de Teotecacinte*.

In view of the clear directive in the operative clause and the explanations in support of it in the Award, the Court does not consider that the Award is incapable of execution by reason of any omissions, contradictions or obscurities.

For these reasons,

THE COURT,

by fourteen votes to one,

finds that the Award made by the King of Spain on 23 December 1906 is valid and binding and that Nicaragua is under an obligation to give effect to it.

Done in English and in French, the English text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this eighteenth day of November, one thousand nine hundred and sixty, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Republic of Honduras and the Government of the Republic of Nicaragua, respectively.

(Signed) Helge KLAESTAD,
President.

(Signed) GARNIER-COIGNET,
Registrar.

Judge MORENO QUINTANA makes the following Declaration:

Although I am in agreement with the virtually unanimous opinion of my colleagues with regard to the decision reached in this case, I consider that it should have been arrived at by a different procedural method. As a representative on this Court of a Spanish-American legal system and confronted with a dispute between two Spanish-American States, I believe that the legal questions which are of particular concern to them should have been dealt with in the first place. I refer in particular to that provided for in Article II, paragraph 3, of the Gámez-Bonilla Treaty, which relates to the

le point de départ de la ligne frontière, qui est le confluent du Poteca ou Bodega avec le Guineo ou Namaslí, et le *portillo* de Teotecacinte, point jusqu'où la Commission mixte avait tracé la frontière en partant de son extrémité occidentale. L'examen de la sentence montre qu'il n'existe en réalité aucune lacune dans le tracé de la frontière entre le confluent du Poteca ou Bodega et du Guineo ou Namaslí, d'une part, et le *portillo* de Teotecacinte, d'autre part.

Eu égard au clair énoncé du dispositif de la sentence et aux considérants qui le justifient, la Cour n'estime pas que la sentence ne soit pas susceptible d'exécution en raison de lacunes, contradictions ou obscurités.

Par ces motifs,

LA COUR,

par quatorze voix contre une,

dit que la sentence arbitrale rendue par le roi d'Espagne le 23 décembre 1906 est valable et obligatoire et que le Nicaragua est tenu de l'exécuter.

Fait en anglais et en français, le texte anglais faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le dix-huit novembre mil neuf cent soixante, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et dont les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République du Honduras et au Gouvernement de la République du Nicaragua.

Le Président,

(Signé) Helge KLAESTAD.

Le Greffier,

(Signé) GARNIER-COIGNET.

M. MORENO QUINTANA, juge, fait la déclaration suivante :

Bien que je sois d'accord avec la presque-unanimité de mes collègues sur la décision prise dans cette affaire, je considère qu'elle aurait dû y arriver par une autre méthode procédurale. Représentant comme je le suis à cette Cour d'un système juridique hispano-américain et face à un différend qui sépare deux États hispano-américains, je crois que les questions de droit qui les intéressent d'une manière particulière auraient dû être abordées en premier lieu. Je fais surtout référence à celle qui, prévue dans l'article II, paragraphe 3, du traité Gámez-Bonilla, a trait à l'application par l'ar-

application by the arbitrator of the principle of *uti possidetis juris* which for more than a century has governed the territorial situation of the Spanish-American States. By reason of its importance this principle called for initial attention by the Court since Nicaragua based a major ground of nullity of the Award of the King of Spain on the arbitrator's failure to observe it.

Again, the case essentially involves the validity or invalidity of an international legal act. The Judgment might therefore with advantage have established the intrinsic regularity of the Award, after having analysed its extrinsic regularity, instead of—as it does—resting the solution of the case in advance upon acquiescence in the Award by the Parties. This latter situation, in the present case, in which one of the Parties contends for the nullity of the Award, is of no more than subsidiary importance. It provides a procedural argument based on a situation of fact, but it does not provide an adequate legal ground upon which to base the Judgment.

Furthermore, the features of the case do not put in issue the good faith of the unsuccessful party. Nicaragua, during the half century in which the Award was not implemented and in which the question of its non-implementation was not referred by Honduras to any international tribunal, may have had reasons, although ill-founded, for believing in the nullity of that legal act. A number of attempts by Nicaragua to obtain an arbitral decision to that effect remained unsuccessful. There was nothing to prevent the Court from so finding. Honour was due to the State which, together with the successful party and with Costa Rica, Guatemala and El Salvador, gave so splendid an example of devotion to the cause of law in setting up in 1907 the Central American Court of Justice, the first example in the world of an international judicial tribunal. The technical function of the Court is not incompatible with that of rendering in its judgments peace to the spirit, particularly in the case of sovereign States. *Pax est justitia.*

Judge Sir Percy SPENDER appends to the Judgment of the Court a statement of his Separate Opinion.

M. URRUTIA HOLGUÍN, Judge *ad hoc*, appends to the Judgment of the Court a statement of his Dissenting Opinion.

(Initialled) H. K.

(Initialled) G.-C.

bitre du principe de *l'uti possidetis juris* qui régit depuis plus d'un siècle la situation territoriale des États hispano-américains. Ce principe exigeait par son importance une attention préférante de la Cour puisque le Nicaragua fondait un grief capital de nullité de la sentence du roi d'Espagne sur son inobservance par l'arbitre.

D'autre part, l'affaire dérive essentiellement de la validité ou de l'invalidité d'un acte juridique international. L'arrêt aurait eu par conséquent avantage à établir la régularité intrinsèque de la sentence, après avoir analysé sa régularité extrinsèque, au lieu — comme le fait l'arrêt — de faire reposer d'avance la solution de l'affaire sur l'acquiescement donné à la sentence par les Parties. Cette dernière situation n'a, dans le cas d'espèce, dans lequel une des Parties soutient la nullité de ladite sentence, qu'une valeur subsidiaire. Elle fournit un argument procédural tiré d'une situation de fait, mais ne donne pas une raison juridique suffisante pour fonder l'arrêt.

En plus, les caractéristiques du cas ne mettent pas en cause la bonne foi de la Partie perdante. Le Nicaragua put avoir, à travers un demi-siècle d'inexécution de la sentence sans que cette situation fût portée par le Honduras devant une juridiction internationale, des motifs, bien que non fondés, pour croire à la nullité dudit acte juridique. Plusieurs tentatives du Nicaragua pour obtenir une décision arbitrale dans ce sens restèrent sans succès. Rien n'empêchait la Cour de le constater ainsi. Honneur était dû à l'État qui, avec la même Partie gagnante, et avec le Costa Rica, le Guatemala et le Salvador, donnèrent un si bel exemple de dévouement à la cause du droit en constituant en 1907 la Cour centro-américaine de Justice, premier cas au monde d'un tribunal judiciaire international. La fonction technique de la Cour n'est pas incompatible avec celle de rendre dans ses arrêts la paix aux esprits, surtout quand il s'agit d'États souverains. *Pax est justitia.*

Sir Percy SPENDER, juge, joint à l'arrêt l'exposé de son opinion individuelle.

M. URRUTIA HOLGUÍN, juge *ad hoc*, joint à l'arrêt l'exposé de son opinion dissidente.

(Paraphé) H. K.

(Paraphé) G.-C.